

LES BUSTES-RELIQUAIRES DE L'ÉGLISE DE ROUSSY-LE-VILLAGE, DES ŒUVRES DU SCULPTEUR LUXEMBOURGEOIS MICHEL WEILER, D'ETTELBRUCK

Dans la crypte de l'église Saint-Denis de Roussy-le-Village⁽¹⁾ sont présentés sur des supports six bustes-reliquaires du XVIII^e siècle : saint Denis, saint Jacques de la Marche, sainte Agnès et sainte Apolline en bois de chêne, saint Joseph et saint Christophe en bois de tilleul⁽²⁾. De bonne facture, ils ont été classés parmi les monuments historiques en 1977, suite à notre proposition.

Ces bustes-reliquaires, qui provenaient de l'« avant ancienne église », avaient été relégués dans la chapelle du cimetière; c'est là que l'abbé Pax, administrateur de Roussy à l'époque, les trouva en 1943⁽³⁾. Après la reconstruction en néo-gothique de l'église par Jacquemin, de Metz, en 1855-56⁽⁴⁾, on voulut mettre les reliquaires en rapport stylistique avec l'édifice et la fabrique commanda en 1863 à la Maison Champigneulle, fournisseur d'ornements d'église à Metz, des reliquaires en bronze doré et verni de style gothique

Nous remercions très vivement Mlle Marie-France Jacops, conservateur en chef du Patrimoine à l'Inventaire Général de Lorraine, qui a accepté de relire notre manuscrit.

1) Canton de Cattenom, arrondissement de Thionville-Est. – Charles ABEL, *Roussy*, dans *La Sentinelle de Thionville*, n° du 6 avril 1861. – Joseph PICHARD, Alexandre PAX, *Roussy-le-Village*, Pierron imprimeur, Sarreguemines, s.d.

2) Alexandre PAX, Geneviève BOBIOR-WONNER, *Vestiges et histoire d'une Lorraine. Roussy et environs*, s.l., 1980, p. 133. – Bruno MALINVERNO, Isabelle PANGAUT, *Canton de Cattenom. Images du Patrimoine*, publiées par l'Inventaire Général de Lorraine, Metz, 1988, p. 75. – Adrien PRINTZ, *Vieilles pierres du Pays thionvillois et de la vallée de la Fensch*, Klopp imprimeur, Woippy, 1993, p. 40-41 et p. 202, n. 67.

3) Alexandre Pax (1914-1985), vicaire à Hettange-Grande en 1942, administrateur de Roussy-le-Village en 1943, puis d'Évrange en 1945, curé de Roussy-le-Village de 1949 à 1975 (*Église de Metz*, janvier 1986, p. 31). – L'église de Roussy, cellé de 1855-56, ayant été dynamitée par les Allemands le 19 novembre 1940, l'abbé Pax n'avait plus à sa disposition qu'une « église-baraque » pour officier. Il s'employa à aider à la reconstruction d'une nouvelle église, ce qui fut fait de 1953 à 1955. – Lors de la bénédiction de la crypte le 6 avril 1953, une relique du bienheureux Pierre de Luxembourg fut translaturée solennellement par le chanoine Saintin, curé de Ligny-en-Barrois. Voir Louis GENNESON, Alexandre PAX, *Le Bienheureux Pierre de Luxembourg et Roussy*, Nancy-Paris-Strasbourg, (1955), p. 5.

4) Église reconstruite en 1855-56 avec une nef à trois vaisseaux dans le style ogival du XIV^e siècle. Maître -autel consacré le 18 septembre 1856. Le tombeau du maître-autel contenait des reliques des « SS Martyrs Innoncent, Juste, Maxime, Séverin et Fortunat ». Archives paroissiales. Registre des inventaires des biens mobiliers de la fabrique. Inventaire de 1931. – D'après Charles Abel, l'église précédant celle de 1855-56 datait du XV^e siècle; elle avait été bâtie aux frais de l'abbaye Saint-Maximin de Trèves. Le clocher à double bâtière datait au moins du XII^e siècle. L'église était orientée et à une seule nef. – Un projet de reconstruction de 1765 semble ne pas avoir abouti faute d'argent. En effet, un décret du 2 novembre 1765 de l'abbé de Saintignon, chancelier du chapitre cathédral de Metz, mentionne qu'il était permis, à la suite de la requête formulée par le curé et les fabriciens de Roussy, de reconstruire le chœur et d'agrandir la nef avec aménagement de trois allées pour les processions. Archives départementales de la Moselle. Fonds de l'Évêché de Metz, 29 J 89, chemise Roussy.

rayonnant, pour enchâsser les reliques retirées des bustes⁽⁵⁾. En 1953, l'abbé Pax fit restaurer les six bustes-reliquaires et il remit dans chacun sa propre relique⁽⁶⁾.

En bon état de conservation, au dos plat et évidé avec passage pour la relique et son fond en tissu de couleur, ces bustes ont une hauteur comprise entre 65 et 68 centimètres. Au bas de chacun sont disposés deux cartouches, rocaille pour les saints, formés de deux palmes croisées et entrelacées, décorées de trois fleurettes, pour les saintes; l'inférieur oblong où est inscrit le nom du saint, le supérieur un oculus vitré qui contient sur fond rouge le médaillon renfermant la relique pour les saints Denis, Joseph et Christophe, sur fond vert pour saint Jacques de la Marche, sur fond blanc pour les saintes Agnès et Apolline.

Saint Denis. Vêtu d'un rochet et d'une chape aux parements chargés d'une suite alternée de fleurettes et de petites rocailles maintenue par un mors losangé aux côtés frangés sous lequel pend une croix pectorale légèrement pattée, le saint évêque porte délicatement de ses deux mains contre le côté gauche de la poitrine sa tête à la barbe fournie et aux yeux clos. La mitre est ornée d'un motif losangé vertical aux angles sommés d'une perle et aux côtés garnis de passements.

Saint Jacques de la Marche. Le disciple de saint Bernardin de Sienna est représenté en prédicateur franciscain, habillé de la robe de bure et du capuce à demi retombé. De la main gauche, il tient un pan de son manteau et dans la droite une petite croix levée vers son visage imberbe, la croix de l'exorciste chasseur de démons. La tête, à la couronne de cheveux interrompue au-dessus du front par une petite touffe, montre un visage ascétique marqué par des rides d'expression au front, à la glabelle et à la base du nez. Le regard est fixe, concentré sur la croix. Les joues sont plates, la mâchoire étroite, les commissures des lèvres tombantes.

Sainte Agnès et sainte Apolline. Ces deux bustes sont des pendants. Sainte Agnès est vêtue d'un corsage bordé à l'encolure d'une mousseline drapée, maintenue au milieu du décolleté par un bouton, d'un corselet brodé ajustant la taille, au bord supérieur angulaire, et d'un manteau recouvrant l'épaule et le bras droits et dont les gros plis viennent se tasser sur la hanche. La tête penchée à droite présente un doux visage ovale, au grand front lisse très dégagé,

5) Archives paroissiales. Inventaire commenté de 1931.

6) Archives paroissiales. Inventaire de 1957 établi par l'abbé Pax. La polychromie des bustes a été faite par l'atelier d'art Valentin Jaeg, de Strasbourg-Neudorf.



Saint Denis
Cliché J. Carel :
© 1994, Inventaire Général



Saint Jacques de la Marche
Cliché J. Carel :
© 1994, Inventaire Général

les yeux baissés, les arcades sourcilières hautes et fines, les lèvres rectilignes bien dessinées avec l'inférieure un peu sortante, un petit menton rond, un nez droit. Le cou est marqué par les tendons. Un rang de perles enserre au-dessus des oreilles les deux grosses mèches symétriques qui forment à l'arrière de la tête un *rond* ou chignon pendant que les mèches basses ondulent sur la nuque. Au-dessus du front, un bijou losangé pare le bord de la chevelure lissée et tirée en arrière. La sainte presse contre sa poitrine de la main gauche la tête de l'agneau.

Sainte Apolline a peu de différences avec sainte Agnès. L'encolure est sans bouton. Elle penche la tête à gauche avec un visage plus ovoïde et un petit menton qui pointe gracieusement. Elle porte le bijou losangé enrichi de trois perles au bord de la chevelure qui ondule au-dessus du front. Elle tient de sa main gauche plaquée sur le corselet l'instrument de son martyre, une paire de tenailles dont les mâchoires retiennent une dent.

Saint Joseph et saint Christophe. Ces deux bustes sont aussi des pendants. Avec l'Enfant Jésus porté par les deux saints, la taille était plus difficile et nécessitait de creuser plus profondément la matière pour faire apparaître une forme en haut relief très détaillée des deux personnages liés : c'est peut-être pour cela qu'ils ont été sculptés dans du tilleul, bois tendre à l'encontre du bois dur du chêne.

Saint Joseph est vêtu d'une tunique à col fendu sur le devant et d'un manteau dont il ramène de sa main droite un pan sur la poitrine. Moustachu et barbu, avec une chevelure à bord ondulé qui couvre la nuque et l'arrière du col, le buste tourné vers la droite, il regarde attentionné l'Enfant Jésus qu'il maintient de sa main gauche contre son épaule. Celui-ci, les reins ceints d'un petit linge, penche la tête vers son père nourricier et lui porte affectueusement la main droite à la nuque. Il a une figure souriante et des yeux doux, de petites joues rondes haut placées et un petit menton rond et ventré.

Saint Christophe est vêtu d'une tunique plissée sur la poitrine et d'un manteau enveloppant le bras gauche et passant sous le bras droit dont la main tient le bâton de passeur de fleuve dangereux. La tête levée et tournée à gauche vers l'Enfant Jésus qu'il porte sur son épaule droite, barbu et avec une chevelure dont les mèches courtes et raides se redressent sur la nuque, il montre un visage émacié très expressif, aux arcades sourcilières proéminentes, avec un nez fort, la glabelle creusée, les joues présentant des méplats sous les pommettes. Il paraît très harassé par le lourd fardeau qu'il porte. L'Enfant Jésus, vêtu d'un linge qui lui couvre l'épaule droite, les jambes croisées, la main droite portant le globe du monde, se rete-



Saint Agnès
Cliché J. Carel :
© 1994, Inventaire Général



Sainte Apolline
Cliché J. Carel :
© 1994, Inventaire Général

nant de la main gauche aux cheveux du saint, la tête tournée vers l'extérieur, nez et petit menton pointus, paraît indifférent à l'effort du géant porte-Christ.

* *
*

On doit reconnaître à notre sculpteur une certaine habileté à rendre différentes expressions sur les visages pour manifester un état affectif ou un caractère : le repos de l'âme pour le saint céphalophore, l'ascétisme, la douceur féminine, l'attention affectueuse, la rudesse. Au contraire des bustes-reliquaires souvent inexpressifs et de présentation frontale, on notera dans ceux-ci la diversité dans les attitudes malgré la difficulté d'individualisation inhérente à la contrainte formelle du buste⁽⁷⁾. Les mains sont toujours travaillées avec soin : tendons du dos, doigts effilés et fléchis. Les plis sont une particularité de ce sculpteur. A côté des plis principaux qui suivent les différentes dispositions du manteau, il y a des plis secondaires constitués d'entailles ou même des courtes rayures ou rainures qui parfois sont disposées angulairement et qui donnent une impression graphique aux surfaces ainsi traitées.

Mais quelle est l'identité de ce sculpteur ? En l'absence de documents, il convient de recourir à la méthode comparative qui est valable lorsqu'on possède une bonne connaissance des œuvres et des styles des différents ateliers de sculpture de la région où un sculpteur a exercé⁽⁸⁾. Ainsi, pensons-nous pouvoir attribuer les six bustes-reliquaires au sculpteur luxembourgeois Michel Weiler, attribution facilitée par la variété iconographique des saints de Roussy. A chacun de ces saints nous pouvons associer une ou plusieurs autres statues identiquement ou similairement traitées, œuvres reconnues de Michel Weiler par les historiens d'art luxembourgeois⁽⁹⁾. Saint Denis, dont les décors de la mitre et du mors de chape sont caractéristiques, peut être comparé à de nombreux saints évêques sculptés par l'atelier Weiler, tels les saints Blaise de Bettborn et d'Elvange, le saint Remacle d'Eschette, les saints Hubert et Nicolas d'Ospern, le saint Hubert de Heiderscheid..., sainte Agnès à la sainte Catherine de l'église d'Esch-sur-Sûre (tête

7) Ces bustes sont comme les moitiés supérieures de statues de saints, à la différence des bustes-reliquaires classiques sans bras, sur socle ou piédouche, rarement individualisés. Les deux bustes-reliquaires des saints Rufin et Vit de la chapelle du cimetière de Cattenom sont sans attribut et presque semblables.

8) A ce sujet, voir Pierre SIMONIN, *Autels rocaille du sculpteur Jean Gerdolle*, dans *Le Pays Lorrain*, 1993, n° 1, p. 25.

9) En particulier Georges SCHMITT, *L'art religieux ancien dans la région du lac de la Haute-Sûre. Aspects et connexions*, dans *Lac de la Haute-Sûre*, ouvrage édité par l'entente des Syndicats d'initiative du lac de la Haute-Sûre, 1981, p. 123-124.

Saint Joseph
Cliché J. Carel :
© 1994, Inventaire Général



Saint Christophe
Cliché J. Carel :
© 1994, Inventaire Général

penchée, bijou losangé au-dessus du front, corselet brodé, encolure à bouton), sainte Apolline à la Vierge à l'Enfant de Heiderscheid et à la sainte Madeleine de la chapelle Sainte-Croix d'Esch-sur-Sûre, saint Jacques de la Marche aux saints François et Antoine de Padoue d'Elvange, les têtes de saint Joseph et de saint Christophe respectivement à celle de saint Isidore de Reichlange et à celles de Dieu le Père et de saint Jean de Matha du maître-autel de l'église des Trinitaires de Vianden⁽¹⁰⁾.

Né à Ettelbruck vers 1719, Michel Weiler est décédé dans sa ville natale en 1805. On ne sait à quel atelier antérieur il se rattache tant son style est original et exprime une singulière vitalité⁽¹¹⁾ qui domine par exemple dans l'apparence fébrile et nerveuse de la Vierge de l'Assomption d'Elvange, accentuée encore par les plis secs et brisés du manteau, ou dans l'attitude rythmée presque dansante des saints Gengoulph et Hippolyte d'Ospern. Il eut une production abondante, aidé dans son ouvrage par son fils Michel et par Jean Eichhorn qu'il avait formé en apprentissage⁽¹²⁾. Quand il avait à fabriquer le mobilier à renouveler d'une église et que les travaux devaient durer assez longtemps, il s'établissait sur place; ainsi à Grosbous en 1757, à Pratz-lès-Bettborn en 1760. Il créa de très beaux tabernacles tournants comme ceux d'Elvange, Ospern et Useldange, ce dernier illustré de plusieurs bas-reliefs symboliques tels que le Sacrifice d'Abraham, l'Arche de Noé, l'Échelle céleste du songe de Jacob... Ses têtes d'angelot présentent quelquefois une particularité : l'une des deux ailes est rabattue sur le visage et cache un œil⁽¹³⁾. Au Luxembourg, une trentaine d'églises et de chapelles possèdent des œuvres de l'atelier Weiler.

A quelle date ces bustes-reliquaires ont-ils été sculptés ? D'après les archives paroissiales de Roussy, les authentiques des reliques contenues dans les bustes sont de 1775. On peut donc supposer qu'ils ont été sculptés vers cette date.

Une approbation de reliques en latin, très intéressante par ses précisions, datée du 18 octobre 1775, inscrite dans le registre des

10) Une œuvre de Michel Weiler, de 1758, dont la signature et la date furent révélées récemment lors de travaux. Voir Alexandre LANGINI, *Églises du Grand-Duché de Luxembourg, témoins de l'histoire et de la spiritualité*, Luxembourg, 1993, p. 70 et 81.

11) G. SCHMITT, *op. cit.*, p. 123.

12) Contrat d'apprentissage de Jean Eichhorn pour apprendre la profession de sculpteur en quatre ans et demi avec l'honorable Michel Weiler, maître-sculpteur, habitant Bous (Grosbous), dressé par le notaire Jommes le 19 juin 1757. Voir Arthur SCHON, *Zeittafel zur Geschichte der Luxemburger Pfarreien von 1500-1800*, Esch-sur-Alzette, 1954-57, p. 449, et Joseph FLIES, *Ettelbrück. Die Geschichte einer Landschaft*, Luxembourg, 1970, p. 941.

13) Ce sont des angelots de douleur ou d'affliction comme au retable de l'autel latéral droit de l'église de Bettborn et au-devant du maître-autel de l'église des Trinitaires de Vianden.

ordonnances épiscopales et des arrêts des vicaires généraux de l'évêché de Metz⁽¹⁴⁾, *sans lieu de destination*, mentionne les reliques de douze saints et saintes⁽¹⁵⁾ :

« Louis-Joseph de Montmorency-Laval, Premier Baron Chrétien, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siège apostolique Évêque de Metz, Prince du Saint-Empire Romain⁽¹⁶⁾, à tous ceux qui les présentes verront, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Vu les lettres annexées à l'expédition des présentes sous notre sceau, dûment signées et scellées, par lesquelles l'illustrissime et révérendissime Évêque de Montalto⁽¹⁷⁾ garantit et atteste que sa concession par don est bien des saintes Reliques d'ossements des Saints Apôtres Pierre, Paul et André, des saints Laurent, lévite⁽¹⁸⁾ et martyr, Denis l'Aréopagite⁽¹⁹⁾, Christophe, martyr, et Jacques de la Marche⁽²⁰⁾; de même, d'ossements des saintes Élisabeth, mère du précurseur du Seigneur, Agathe, vierge et martyre, Agnès, vierge et martyre, Appolonie, vierge et martyre, ainsi que de saintes reliques du manteau de saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie; nous ayant été présentées saines et intactes, ces reliques ont été déposées, telles que décrites dans lesdites lettres, dis-

14) A.D. Moselle. Registre 29 J 21, f° 251 r°.

15) Nous exprimons notre vive gratitude à M. Robert Dehlinger, de Mance, qui nous a proposé cette traduction-adaptation.

16) Louis de Montmorency-Laval, précédemment évêque de Condom, transféré à Metz le 7 août 1760, installé le 27 mai 1761. Émigré en avril 1791, il refusa de donner sa démission à la suite du Concordat. Décédé à Altona (Allemagne) en 1808. Voir l'introduction et les notices de Charles HIEGEL au *Répertoire numérique de la sous-série 29 J. Fonds de l'évêché de Metz*, Archives départementales, Metz, 1988, p. 29.

17) « Episcopus montis alti ». François Antoine Marcuzzi (ou Marcucci) fut évêque de Montalto du 6 août 1770 au 10 décembre 1781. Montalto, Italie, province d'Ascoli Piceno. Voir P. Pius Bonifacius GAMS, *Séries Episcoporum ecclesiae catholicae*, Ratisbonne, 1873, p. 704, n° 35.

18) Ici, le terme lévite signifie diacre ou archidiacre. Saint Laurent, archidiacre du pape Sixte II, fut martyrisé quatre jours après le pontife. Son corps fut déposé au Campo Verano sur la Via Tiburtina le 10 août 258. Il assistait toujours le pape dans la célébration des saints mystères. Comme archidiacre, Laurent était chargé de l'administration temporelle de l'Église de Rome.

19) Saint Denis l'aréopagite d'Athènes, contemporain du Christ, souvent assimilé à saint Denis de Paris. Tel est le cas à Roussy. Même fête pour les deux saints le 9 octobre. – Louis REAU, *Iconographie des saints*, tome I, Paris, 1958, p. 373.

20) Saint franciscain né en 1391 dans la Marche d'Ancône, canonisé en 1726, particulièrement vénéré au Luxembourg. Il est représenté avec la coupe empoisonnée d'où sort le venin sous la forme d'un petit dragon sur un tableau de l'église Saint-André de Troisvierges (GDL), ancienne église d'un couvent de franciscains bâtie en 1658. – Des feuilles de papier pliables sur lesquelles étaient collées des images de saints populaires au XVIII^e siècle, entre autres saint Jacques de la Marche exorcisant un malade, sont conservées au musée de Luxembourg. Les franciscains et les capucins ont contribué dans les pays de Trèves et de Luxembourg à diffuser ces sortes d'amulettes qui avaient auprès des milieux populaires le pouvoir de chasser les démons du corps en les flagellant. Voir Jean-Luc MOUSSET, *Les pratiques de protection populaires et le culte des saints protecteurs au Luxembourg*, Musée d'Histoire et d'Art, Luxembourg, 1983, p. 21 et 26.

tinctement et séparément, dans douze étuis d'argent de forme ovale, vitrés à l'avant et à l'arrière, bien fermés, puis assemblés par un fil de soie de couleur rouge et scellés au verso; et, Nous, pour garder à ces saintes reliques leur authenticité et leur intégrité, chacun desdits étuis ayant été entouré séparément d'un fil de soie de couleur verte et les extrémités inférieures de ces fils réunis en un nœud, nous avons ordonné d'apposer sur celui-ci notre petit sceau de cire d'Espagne rouge, sans modification; concédant licence et faculté d'exposer ces reliques à la vénération des fidèles dans n'importe quelle église ou chapelle de notre diocèse, à condition toutefois qu'elles soient conservées en un lieu convenable et dans des châsses plus grandes et décentement ornées.

Donné à Metz sous le seing manuel de notre Vicaire général, sous notre sceau et celui du secrétaire de notre Chambre épiscopale, l'an du Seigneur mil sept cent soixante-quinze, le dix-huit octobre. »

(signatures) : De Vareilles, vic. gén.⁽²¹⁾
Par mandat, Nouffert⁽²²⁾

Comme nous l'avons indiqué, cette approbation de reliques ne mentionne pas le lieu de destination, paroisse ou institution religieuse. Pourtant, parmi les douze saints de cette approbation de 1775 figurent six des saints dont on peut voir les bustes-reliquaires à Roussy et dont les authentiques des reliques sont aussi de 1775 ! Coïncidence ? Dans une lettre du 4 décembre 1775 au secrétaire de l'évêché de Metz, l'abbé Gilbert, curé d'Usselkirch et de Roussy⁽²³⁾ écrit : « ... j'ose vous supplier aussy de vouloir avoir la bontée de me renvoyer avec ce contrat⁽²⁴⁾ les *douze* Reliques que j'ay eü l'honneur de vous mettre en mains avec la permission de pouvoir les exposer à la vénération de mes paroissiens... ».

Il est presque certain que les douze reliques de l'approbation étaient destinées à l'abbé Gilbert. Étant curé d'Usselkirch et de Roussy, il se peut qu'il affectât les six autres reliques à l'église d'Usselkirch ou à la chapelle de Roussy-le-Bourg ou encore à des tombeaux de nouveaux autels. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'était formulée pour ce curé une approbation de reliques :

21) François-Henri de La Broue de Vareilles, vicaire général de Mgr de Montmorency-Laval de 1761 à 1784. – Ch. HIEGEL, *op. cit.*, p. 36.

22) Nicolas Nouffert, prosecretaire de la Chambre épiscopale de Metz après 1773. – Ch. HIEGEL, *op. cit.*, p. 5, n. 5.

23) A.D. Moselle, 29 J 89, chemise Roussy.

24) Le contrat d'une fondation permise à Mme de Custine.

celle de particules de la Sainte Croix du 16 novembre 1770 les assignait à l'église d'Usselkirch⁽²⁵⁾.

En conclusion, on peut admettre que les six bustes-reliquaires de la crypte de l'église de Roussy-le-Village, d'un genre original, qui forment un ensemble unique en Lorraine et au Luxembourg, et dont les reliques reçurent une approbation le 18 octobre 1775, sont attribuables à l'important sculpteur luxembourgeois Michel Weiler, d'Ettelbruck, et qu'ils ont été fournis en 1775 ou peu après.

Jacques CAREL

25) A.D. Moselle, registre 29 J 21, f° 82 v°. L'église de Roussy possède actuellement une relique de la Sainte Croix enchâssée au bas du crucifix de la crypte. Elle avait une relique de saint Blaise depuis 1854. Saint Blaise était patron secondaire et l'autel latéral droit lui était dédié. Il avait son pèlerinage le 3 février, lendemain de la Chandeleur. Pour la guérison des maux de gorge, on bénissait le cou des malades avec deux cierges croisés en invoquant le saint (A.D. Moselle, 29 J 397 : Enquête de 1893 sur les dates de consécration et les titulaires des églises, les églises annexes et chapelles, les fêtes patronales, les confréries, le culte des saints).